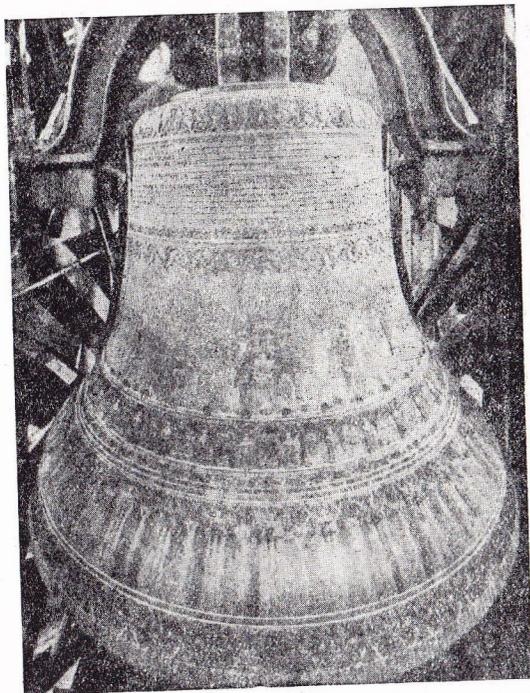


Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.



*« La Savoyarde »
de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.*

CHAPITRE V

Autour de la fabrication des cloches.

DANS la fabrication d'une cloche, le métal employé est principalement le bronze. Jadis, lors d'une commande de cloche, il était fait appel à la coopération des habitants pour la

fourniture des métaux nécessaires à la fabrication de la cloche.

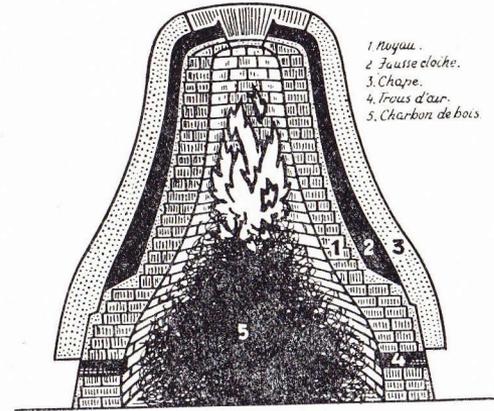
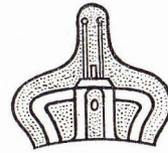
Cette coopération prenait aussitôt l'allure d'une manifestation publique où la générosité de tous s'imposait comme un devoir. Et chacun y allait en offrant les métaux qui étaient sans emploi immédiat dans la maison. La coutume voulut également que le maître fondeur chargea ses propres ouvriers et apprentis de l'enlèvement de ces métaux, de porte en porte, chez les habitants. Parmi les métaux ainsi recueillis, il n'était pas rare de rencontrer une certaine quantité de métaux précieux (or et argent). On sait que dans la fabrication des cloches, l'alliage des métaux précieux (l'or et surtout l'argent) est tout à fait favorable à l'obtention d'une meilleure sonorité.

L'alliage se fit donc forcément sans limite de quantité quant aux métaux précieux, les apports en présence devant trouver emploi.

Cette pratique louable devait, cependant, avoir un inconvénient : l'absence d'un dosage précis de l'emploi des métaux précieux. Ce qui devait rendre impossible d'obtenir, en cas de besoin, la réédition d'une nouvelle cloche d'une sonorité identique.

Ceci dit, résumons ici les traits essentiels de la structure du merveilleux instrument qu'est la cloche et dont l'Eglise a su tirer un si brillant résultat.

La fonte d'une cloche comprend trois opérations : « le tracé » qui détermine la forme et les proportions de la cloche; « le moulage » qui consiste dans l'établissement du moule proprement dit; et « le noyau » ou « fausse cloche ». Séparés l'un de l'autre par un vide



1. Noyau.
2. Fausse cloche.
3. Chape.
4. Frous d'air.
5. Charbon de bois.

Coupe du moulage de la cloche.

(Cliché de la Fonderie G. Slégers-Causard à Tellin.)

dans lequel pénètre le métal en fusion, et qui représente l'épaisseur que doit avoir la cloche.

On distingue dans une cloche en commençant par le bas : d'abord la « patte » ou partie la plus mince, puis la « panse », plus épaisse et recevant les chocs du battant en fer forgé; la « gorge », qui sépare la panse des « faussures », constituant la partie médiane; enfin, surmontant le tout, le « cerveau », sorte de calotte sphérique portant à l'intérieur l'anneau du « battant » qui se relie à celui-ci au moyen de lanières en cuir ou

« brayers ». On appelle « anses » les anneaux à l'aide desquels la cloche est fixée au « mouton », c'est-à-dire à la pièce de charpente mobile sur deux tourillons qui ont pour destination de la soutenir en l'air. Le « son » d'une cloche dépend de son diamètre, de sa hauteur et de son épaisseur.

Quant aux proportions qui doivent exister entre les diverses parties d'une cloche, on les détermine à l'aide d'un module spécial. Ce module, qu'on appelle « bord », est l'épaisseur du métal là où frappe le battant. Ainsi, on dit qu'une cloche est en 14, 15 ou 16 « bords », suivant que son plus grand diamètre renferme 14, 15 ou 16 fois cette épaisseur. Par conséquent, une cloche de 14 bords, dont le bord aurait 10 centimètres d'épaisseur, présenterait un diamètre de 14 fois 10 centimètres, soit 1 mètre 40 centimètres. Quant à la hauteur d'une cloche, il est établi, en règle générale, qu'elle doit être au plus grand diamètre comme 12 est à 15. Le poids relatif de deux cloches se détermine au moyen de ce principe : les poids des corps semblables sont en raison directe de leurs cubes ou, en d'autres termes, un volume quelconque, s'il est semblable et double d'un autre, pèse le poids du premier, multiplié par le cube du rapport qui existe entre eux.

D'après cela, si l'on compare une cloche de 1 mètre de diamètre et du poids de 550 kilos, avec une cloche de 3 mètres de diamètre, on trouve que leur rapport est comme 1 est à 3, et que la dernière pèse 550 kilos multiplié par 3 élevé au cube, c'est-à-dire 550 fois 27, ou 14.850 kilos.

(1) *Compagnons, voici le moule
Dans le sol bien affermi,
Vite à l'œuvre! Que l'on coule
La cloche dès aujourd'hui!
Un front tout en nage
Fait qu'on rend hommage
Au maître laborieux :
Mais le succès vient des cieux.*

.....
*Allons! emplissons le moule;
Le bronze est bien dentelé.
Cependant, avant qu'il coule,
Prions tous d'un cœur zélé...
Enlevez la bonde!...*

*Que Dieu nous seconde!...
Dans le gouffre, en mugissant,
La vague de feu descend.*

.....
*Allons! brisez l'édifice;
Son rôle est enfin rempli
Que chacun se réjouisse
Du travail bien accompli!
Sur la rude écorce
Frappez avec force!
Le moule se brisera
Et la cloche apparaîtra.*

.....
*Que l'on s'approche!
Compagnons, rangez-vous en rond,
Pour que nous baptisions la cloche!...
« Concorde », tel sera son nom.
Oh! dans ces lieux, quand ses chants retentissent,
Avec amour que tous les cœurs s'unissent!*

(1) Friedrich VON SCHILLER, *Das lied von der Glocke* (Le chant de la Cloche). Extrait du célèbre poème, traduit par Désiré Corbier. Gotha, 1868.

Jadis, la fonte d'une cloche avait lieu près de l'endroit, non loin de la tour où elle devait être hissée. Et comme on le voit dans le poème du « Chant de la cloche » de Schiller, avant la coulée de la cloche, les ouvriers fondeurs se recueillaient et se mettaient en prière afin que la coulée de la cloche ait sa pleine réussite. Cette coutume est pratiquée encore de nos jours.

De tous temps, la fonte des cloches fut une spécialité belge.

Actuellement, on coule des cloches en France, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique.

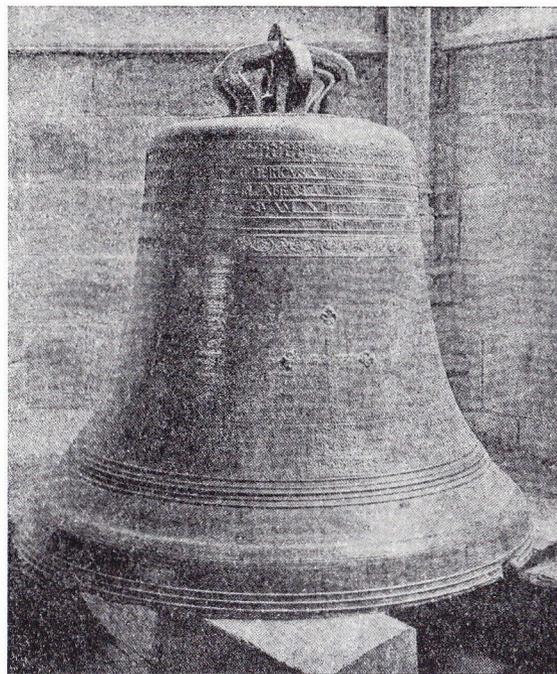
Autrefois, Malines et Anvers se distinguèrent par l'activité de leurs fonderies de cloches. Puis Tirlemont, Dinant, Mons et Nivelles; Gand, Liège et Huy.

Dans la chronique des fondeurs de cloches, on relève que le fondeur Jean le Machon ou LE MAÇON, qui à Paris coula la superbe cloche « *George d'Amboise* » éprouva un tel bonheur devant son chef-d'œuvre qu'il en trépassa.

Sur sa pierre tombale on grava :

*« Cy dessous gist Jean le Machon
De Chartres homme de facion
Lequel fondit « George d'Amboise »
Qui trente-six mille livres poyse
Mil cinq cens un, jour d'aoust deuxième,
Puis mourut le vingt et huitième. »*

Dès le XIV^e siècle, d'habiles artistes embellissent leur robe d'airain d'ornements : rinceaux, arcatures, sujets



« Cloche des brouillards » du Mont-St-Michel.

religieux, images pieuses, médaillons. Les inscriptions aussi s'y multiplient.

Au XVI^e siècle, le caractère artistique de la décoration des cloches va s'accroissant. Des sujets profanes font leur apparition dans le bronze. La belle cloche de Wechelderzande (prov. d'Anvers), datant de 1526, en fournit un témoignage : tout autour se déroulent des scènes de chasse au sanglier. Une cloche d'Ypres était ornée de « danses macabres ». Ici, nous nous trouvons devant

un vestige caractéristique des fameuses « danses macabres » qui tinrent la vogue au xv^e siècle, sous l'influence tenace des peintres et graveurs tels : Vérard, Wolgemuth, Durer et Holbein.

Cette vogue se manifesta sous les applications les plus variées et les plus inattendues.

Qui ne se souvient des vers mémorables de De La Motte-Langon, inspirés naguère par les « danses macabres » :

*Habitants du cercueil, levez-vous en cadence;
De la lyre d'ébène, entendez les accords;
Un magnifique pouvoir vous invite à la danse,
Dans l'effrayante nuit de la fête des morts.*

Cloches et Carillons



MEUFMANS

L'HISTOIRE FOLKLORIQUE DES CLOCHES

présentée par

A. E. DE STAERCKE

LES EDITIONS FOLKLORIQUES · BRUXELLES

CLOCHES

&

Carillons



L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



STELLA VIARUM

Les Editions folkloriques

RUE JEAN D'ARDENNE, 67

BRUXELLES

1947

Cloches et Carillons

L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



TABLE DES CHAPITRES

	Pages
A la gloire de nos clochers ! Avant-propos . . .	11
I. Depuis les clochettes d'Aaron	15
II. Vinrent les clochers et les campaniles	27
III. Pourquoi les cloches sont rares en Orient . .	37
IV. On baptise les cloches	41
V. Autour de la fabrication des cloches	45
VI. Le caractère sacré des cloches	53
VII. Les cloches célèbres	63
VIII. Les cloches dans l'Histoire	71
IX. Cloche et clocher natals	91
X. Les beffrois aux Pays-Bas	105
XI. Nous voici parmi les bronzes qui chantent . .	111
XII. Une visite à l'école de carillon de Malines . .	133
XIII. Pour honorer un grand carillonneur	143
XIV. L'horloge sonnante, ancêtre du carillon . . .	159
XV. Les horloges à automates. Les Jacquemarts . .	165
XVI. Les horloges astronomiques	169
Epilogue	183